



MANÈGE
MAUBEUGE

NÉNESSE

DE AZIZ CHOUAKI

MISE EN SCENE ET ADAPTATION JEAN-LOUIS MARTINELLI
AVEC OLIVIER MARCHAL, HAMMOU GRAIA, GEOFFROY THIEBAUT, CHRISTINE CITTI



PRODUCTION MANÈGE MAUBEUGE – SCÈNE NATIONALE / COMPAGNIE ALLERS-RETOURS
COPRODUCTION / THÉÂTRE LIBERTE TOULON

CREATION DECEMBRE 2017 – THÉÂTRE DU MANÈGE
EN TOURNÉE A PARTIR DE JANVIER 2018

WWW.LEMANEGE.COM

Nénesse n'est pas une pièce réaliste

Le monde d'aujourd'hui a engendré un monstre de théâtre .S'il n'est pas le monde il en est une production

Une sorte de Falstaff des temps modernes

Il en a la verve et la truculence tout comme les acolytes avec qui il partage le quotidien, pétris et nourris des mots d'Aziz Chouaki.

Jean-Louis Martinelli

Nénesse

De **AZIZ CHOUAKI**

Mise en scène et adaptation **JEAN-LOUIS MARTINELLI**

Création 19 décembre 2017 au théâtre du Manège - Maubeuge

Avec

OLIVIER MARCHAL

HAMMOU GRAIA

GEOFFROY THIEBAUT

CHRISTINE CITTI

Scénographie **GILLES TASCHET**

Lumières **JEAN MARC SKATCHKO**

Musique **SYLVAIN JACQUES**

Accessoires **Philippe BINARD**

Costumes **Elisabeth TAVERNIER**

Assistante à la mise en scène **FLORENCE BOSSON**

Production :

MANEGE MAUBEUGE – SCENE NATIONALE

COMPAGNIE ALLERS-RETOURS

Coproduction : **THEATRE LIBERTE TOULON**

Avec le soutien de l'**ADAMI**

L'Adami gère et fait progresser les droits des artistes-interprètes en France et dans le monde. Elle les soutient également financièrement pour leurs projets de création et de diffusion.



Nénesse, la pièce, est une farce politique, ou plutôt « anthropologique » dirait Aziz Chouaki, centrée autour du personnage dont elle porte le nom. Ce Nénesse est un ancien rockeur de campagne, ancien légionnaire qui se retrouve au chômage suite à un problème de santé (AVC). Il est islamophobe, homophobe, antisémite, se définit comme « réactionnaire radical » tout en se défendant de pouvoir être tenté par le Front National !

Sa femme, Gina, jadis amoureuse de lui se voit condamnée à des petits boulots pour tenter d'assurer le quotidien du ménage. Pour survivre le couple a trouvé comme solution d'installer dans leur appartement une cabine Algeco qu'ils sous-louent à deux sans-papiers. Le premier, un migrant d'origine slave du nom de Goran, ancien boxeur et entraîneur de Daech, musulman pacifiste en route pour Calais, qui affiche un mépris absolu pour les islamistes. Et le second, Aurélien, ancien employé du Sénat, pétri de culture, aujourd'hui « sans-papiers » faute de pouvoir se procurer l'acte de naissance de son père russe ayant fui sous Staline.

Les deux aspirent à retrouver des papiers mais pour ce faire doivent posséder des quittances de loyer que bien sûr Nénesse (louant au black) refuse de leur fournir. L'histoire tournera mal.

Mais au-delà de la fable, des personnages mis en jeu, tous « fracassés » du monde contemporain, c'est bien le style d'Aziz Chouaki qui retient mon intérêt et m'impressionne. Tel un Céline de l'algerois, il fait danser la langue, se télescoper les syntaxes, créant un langage singulier qui vient dynamiter la trivialité du quotidien. Pour l'avoir mis en scène à deux reprises (*Une virée* et *Les Coloniaux*), l'avoir accompagné sur des projets d'écriture (*Esperanza*, *Don Juan*), je peux dire que ses partitions sont un régal pour l'acteur. Et je ne doute pas que ceux ici réunis, forment un quatuor détonant : Olivier Marchal en Nénesse, Hammou Gaïa en Goran (déjà dans *Une virée* et *Les Coloniaux*), Geoffroy Thiebaut en Aurélien et Christine Citti en Gina.

JEAN-LOUIS MARTINELLI

Extraits

Nénesse Bzzz Bzzz, Bzzz, je viens d'en voir un quarteron juste au coin de l'immeuble, oui barbus des orteils aux sourcils, des tout nouveaux modèles des A1, je crois, ça frelonne sévère ceux là, avec des Nike toutes neuves, oui, des islamopithèques dernière génération, décollage vertical, après c'est la fonte d'aigle en piqué vrombi, et boum, gares, écoles, aéroports, crèches, terrasses de café, salles de concerts, à la carte c'est selon ... *(il s'assied à une table, et se regarde dans un miroir brisé)* de moins en moins de tifs sur le caillou, ça y est c'est le désert du Nevada avec John Wayne ma parole, tu te souviens ma couille, oui, c'est cause que je gamberge trop je crois, et comment non ? Oui, la France qui se barre en sucette, et tout. Tiens, rien qu'avant hier je rentre dans l'immeuble, et, tu le crois, boum que je me reçois une poubelle du troisième, c'est les Ben couscous là, que leur pute de gros cul de rousse de fille elle a même une Twingo toute neuve je te dis, alors que ton pote Nénesse, eh ben après plus de 40 ans de bons et loyaux services eh ben il roule à pince ton gus.

[...]

Goran Oui, l'ami pour un euro la nuit, djihadette de quinze ans, suédoises, anglaises, allemandes, tout, yeux verts Sharon Stone, tu niques jusqu'à tu vois l'ange Gabriel, il te chante New York, New York... Parce que jeunes mecs Daesh, beaux gosses, hipsters et tout et Ringo le Suisse, cheveux longs bouclés blonds. Jésus ça veut dire Aïssa en muslim, oui blonds longs bouclés Jésus cheveux, coucher du soleil brille violet orange dedans avec enfants ils courent et jouent sur les plages Macha Allah, Macha Allah, moi vu fonds d'écran sur Facebook, eux draguent beaucoup internet et que je te grave like et que tu me grave like, et Beyonce et Rihanna, cool, alors facile Sharon Stone 15 ans, même des Ringo, je te jure oui mais deux euros la nuit, Ringo, parce que pas pareil eh ouais, Ouallah je te dis, ramènent.

[...]

Aurélien Ah que mon père me racontait les goûters de famille autour de la grande table blanche en fer forgé, citronnade, thé au Lilas, confiture, abeilles et papillons virevoltant colorés, dans la grande maison vieil empire, sous le grand marronnier, derrière les tilleuls quand tante Marina Viktorovna Gorlanovna racontait les derniers potins de la ville à Nina, la fille du bourgmestre qui couchait avec le pharmacien, oh, le libraire qu'on avait retrouvé ivre mort dans la rivière et toutes deux de pouffer de rire, la main sous leur tasse de thé, les enfants plus, loin allez jouer avec ce cerceau, et toi, oh toi le chien, que fais-tu ? Mes rhododendrons ?



Aziz Chouaki

Aziz Chouaki est né à Tizi Rached, en Algérie, dans une famille d'instituteurs. Son grand-père, Mohamed-Saïd Hadjeres, est le 1^{er} instituteur musulman de l'École Normale durant la période coloniale Française (Albert Camus le cite dans *Misère de la Kabylie*). Dès 1955, en pleine guerre d'Algérie, Aziz Chouaki rejoint la capitale avec sa mère institutrice. Profondément marqué par l'abandon de son père, il se réfugie dans les livres. Il est élevé au carrefour de 3 langues (le berbère, l'arabe, le Français), entre tradition et modernité. C'est en faisant son service militaire, en fouinant dans la bibliothèque de la caserne, qu'il découvre la littérature française classique. À sa sortie, en 1977, il se met à écrire. En 1983, il publie à compte d'auteur un recueil de nouvelles et de poèmes au style très particulier : *Argo*.

Après des études de lettres anglaises à l'Université d'Alger, il entame un magister sur *Ulysse* de James Joyce. Parallèlement à ce cursus universitaire, il se frotte dès 17 ans à la musique. Rapidement professionnel, il devient un acteur majeur du milieu rock algérois, bien loin du circuit traditionnel.

En 1988, il publie *Baya*, un premier roman assez singulier. Ce long monologue d'une femme donne la parole à l'inconscient féminin algérien : à la fois pur produit colonial et dépositaire de la tradition algéroise, Baya incarne l'Algérie du bon sens populaire, un peu nostalgique du « temps de la France ». Ce qui sera reproché à son auteur. Ce texte est repéré en 1990 par le metteur en scène Jean-Pierre Vincent et monté aux Amandiers en 1991.

En 1988, sur fond d'islamisme radical, l'Algérie est le théâtre d'émeutes populaires. Période au cours de laquelle Aziz Chouaki signe chaque semaine dans le *Nouvel Hebdo* des « Nouvelles sulfureuses » qui mettent en scène autant le FLN que les islamistes. Des menaces de mort le persuadent de quitter le pays définitivement le 11 janvier 1991.

En 1997 il publie aux éditions Mille et une nuits *Les Oranges*. Texte majeur du théâtre francophone qui rencontre son public et la critique. À la fois fable et fresque historique, le texte raconte l'histoire du peuple algérien à travers la métaphore des Oranges. Ce texte est joué fréquemment en France et à l'étranger. Cependant, l'écriture romanesque reste son territoire de prédilection. Entre 2000 et 2004 paraîtront *Aigle*, *L'Étoile d'Alger* (publié dans plusieurs langues, Prix Fnac 2004, Prix Flaïano 2006 à Rome) et *Arobase*.

Au théâtre se tisse un long compagnonnage entre l'écriture d'Aziz Chouaki et le metteur en scène Jean-Louis Martinelli, directeur du Théâtre des Amandiers de Nanterre, qui lui commande plusieurs textes (*Zoltan*, *Corsica*, *Esperanza*), dont *Une virée*, monté en 2004, 2005, 2006. S'ensuit une adaptation pour le théâtre suédois en 2007.

Aziz Chouaki est un auteur qui se dit influencé autant par Rabelais et Borges que par Miles Davis.



Jean-Louis Martinelli

Jean-Louis Martinelli est un metteur en scène de Théâtre qui commença sa carrière à Lyon. Successivement directeur de troupe, de compagnie et de théâtre (TNS, CDN Nanterre-Amandiers), il est à présent à la tête de sa propre compagnie théâtrale nommée Allers/Retours.

Il crée ses premiers spectacles avec une troupe du Théâtre Universitaire de 1972 à 1975. En 1977, il crée sa propre compagnie, le Théâtre du Réfectoire, et se tourne majoritairement vers des auteurs du XXème siècle, notamment Pier Paolo Pasolini.

En 1987, il prend la direction du Théâtre du Point du Jour à Lyon, appelé alors Théâtre de Lyon. Il y créera entre autres *Quartett* d'Heiner Müller, *La Maman et la putain* de Jean Eustache et *L'Eglise* de Louis-Ferdinand Céline.

En 1993, Jean-Louis Martinelli est nommé à la direction du Théâtre National de Strasbourg (TNS) qu'il dirigera jusqu'en 2000. Il mettra en place dès son arrivée une troupe de comédiens permanents, associera des auteurs à l'activité de création et montera notamment *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès, *L'Année des treize lunes* de Fassbinder, *Le Deuil sied à Electre* d'Eugene O'Neill... Durant sa dernière année au TNS, il s'intéresse pour la première fois à l'auteur suédois Lars Norén dont il mettra en scène *Catégorie 3.1* avant de présenter *Personkrets*, *Kliniken*, *Détails* et *Calme* au Théâtre Nanterre-Amandiers dont il est nommé directeur en 2002.

Lors de ces 12 années de direction, il monte des auteurs considérés comme «classiques», tels que Tchekhov, Brecht, Feydeau et Ibsen, tout en continuant à faire découvrir, à adapter et à mettre en scène des auteurs contemporains comme Laurent Gaudé, Aziz Chouaki et Alaa El Aswany.

Il y poursuivra son travail de metteur en scène, entouré de ses plus proches collaborateurs comme le scénographe Gilles Taschet, des comédiens fidèles, Hammou Graïa, Mounir Margoum, Eric Caruso, Sylvie Milhaud, Abbès Zahmani, Alain Fromager ou des comédiens présents de façon plus exceptionnelle, Charles Berling, Jean-Pierre Bacri, Marina Foïs ou encore Jean-Pierre Darroussin... Il retrouve également les auteurs qui lui sont chers comme Racine dont il mettra en scène *Bérénice*, *Britannicus* et *Phèdre* ou Jacques Jouet avec *La République de Mek-Ouyes*, *Voyage en Afrique* et *Mitterrand et Sankara*. Ces deux derniers spectacles s'inscrivent d'ailleurs dans une volonté de Jean-Louis Martinelli d'établir un dialogue avec des artistes du continent africain, qui sera à l'origine de la création du spectacle *Une Nuit à la présidence* en mars 2014 au Théâtre Nanterre-Amandiers.

C'est dans cette optique d'ouverture que Jean-Louis Martinelli quitte le Théâtre Nanterre-Amandiers en décembre 2013 et crée sa propre compagnie Allers/Retours.

Il met en scène en 2013, *Je ne serai plus jamais vieille* de Fabienne Péry avec Christine Citti ; en 2014, *Anna Christie* d'Eugene O'Neill au Théâtre de l'Atelier ; en 2015, *L'Avare* de Molière avec Jacques Weber à Versailles, qui tourne en France avant d'être repris au Théâtre Déjaset.

En juin 2016, il signe la mise en scène de l'opéra *Lucia di Lammermoor* à l'Opéra national de Lorraine.

Depuis l'automne 2016, Jean-Louis Martinelli travaille à l'élaboration d'un projet intitulé *Place Publique* au Théâtre Liberté-Toulon d'une part et à La Courneuve dans le cadre d'une collaboration avec l'association La Sauvegarde et la MC 93.



Olivier Marchal

Fils d'un pâtissier amateur de romans noirs, Olivier Marchal est élève au collège des Jésuites de Bordeaux. C'est durant ces années que naissent chez lui l'envie d'être policier et le goût pour la comédie. Après avoir passé le concours d'inspecteur de police, il intègre en 1980 la Brigade criminelle de Versailles, puis rejoint la section antiterroriste, où il a pour collègue Simon Michaël, l'auteur des *Ripoux*. Chef d'une brigade de nuit au milieu des années 80, Olivier Marchal suit parallèlement des cours de théâtre au conservatoire du X^{ème} arrondissement.

Apparu une première fois à l'écran en 1988 dans *Ne réveillez pas un flic qui dort*, il est repéré par une directrice de casting, qui lui propose en 1993 le rôle d'un inspecteur dans *Profil bas* de Claude Zidi. Ayant définitivement quitté la police, Olivier Marchal écrit plusieurs scénarios pour le *Commissaire Moulin*, et devient bientôt un personnage récurrent des séries *Quai n°1* et *Police district*. Dans un genre différent, il est remarqué dans le moyen métrage d'Emmanuelle Bercot, *La Puce*, aux côtés de la jeune Isild Le Besco en 1999. La même année, Olivier Marchal s'essaie à la réalisation avec *Un bon flic*, court métrage remarqué à Cognac.

Il passe au long en 2002 avec *Gangsters*, un thriller nourri de son expérience de policier et dont Richard Anconina et Anne Parillaud tiennent les rôles principaux. Deux ans plus tard, il met en scène *36 Quai des Orfèvres*, un film à gros budget de nombreuses fois nommé aux César et qui offre un face-à-face de légende entre deux monstres sacrés du cinéma français : Daniel Auteuil et Gérard Depardieu. Incarnant avec un malin plaisir les malfrats et autres personnages peu recommandables pour Guillaume Canet (*Ne le dis à personne*, 2006), Frédéric Schoendoerffer (*Truands*, 2007), et Julien Seri (*Scorpion*, 2007), Olivier Marchal clôt en 2008 sa trilogie policière sur "la solitude, la désespérance et l'errance" avec *MR 73*, un film noir dans lequel Daniel Auteuil incarne un flic dépressif et alcoolique à la recherche d'un tueur en série.

Olivier Marchal est le créateur de la série *Braquo* qui remporte un grand succès pour ses quatre saisons. Entre temps, on le retrouve au casting du *Fils à Jo* (2010) aux côtés de Gérard Lanvin avant de le diriger dans un projet qui lui tenait à cœur depuis longtemps : *Les Lyonnais* (2011), film s'inspirant de l'histoire des véritables gangsters du gang des lyonnais sévissant en France dans les années 70.

Récemment, il réalise trois films qui sortiront au cinéma cette année, *Carbone*, *Notre mère la guerre* et *Paradise Beach*.



Christine Citti

Malgré les réticences de sa famille qui tente de la ramener à la raison en la mettant en garde ("Faire un métier avec 98 % de chômeurs, c'était frôler l'inconscience"), la jeune Christine Citti n'en démord pas, elle veut devenir actrice. Elle fait ainsi ses débuts à 20 ans, en 1982, sous la houlette de Patrice Chéreau, avec qui elle prend des cours de comédie pendant deux ans, au Théâtre des Amandiers à Nanterre. Là, elle fait ses armes.

Mais les débuts sont très difficiles : avant de percer au grand écran, elle est très présente à la télévision et accepte, pour gagner sa vie, de nombreux "sous seconds rôles", comme elle s'amuse à le dire avec recul. A force de persévérance, elle se fait connaître essentiellement dans les séries, notamment grâce à *P.J.* où elle interprète la femme d'un lieutenant de police. Puis elle incarne le capitaine Éloïse Rome, rôle principal d'une autre série policière.

Après avoir participé à de nombreux "films alimentaires", elle décroche quelques rôles mineurs auprès de cinéastes confirmés. Elle s'essaye ensuite à la réalisation avec le film *Rupture(s)*.

Mais c'est au milieu des années 2000 que la comédienne commence à se faire connaître du grand public en incarnant Madame Chatel dans la comédie populaire *Camping*.

En 2005, elle interprète le rôle principal dans *Suzanne* de Viviane Candas, un film plus intimiste, plus poignant que ses précédentes apparitions dans des projets plus grand public ; puis, en 2006, elle joue dans *La Tourneuse de pages*, et est à l'affiche de *Quand J'étais Chanteur*, avec Gérard Depardieu et Cécile de France.

2007 est une année chargée pour l'actrice, qui enchaîne coup sur coup le tournage de *Sans état d'âme*, et occupe un rôle dans *Le Réveillon des bonnes*, une fiction télévisée, retournant par la même occasion à la petite lucarne, par où elle a commencé.

Elle revient sur le devant de la scène avec le drame intimiste *Je suis heureux que ma mère soit vivante*, avant de travailler sous la direction de Claude Lelouch dans *Ces amours-là* en 2010. Malgré les quelques grosses productions qui jalonnent sa carrière, Christine Citti préfère se concentrer sur des projets plus intimes et personnels : elle est ainsi à l'affiche de *Tue-moi* en 2012, un drame évoquant les rapports complexes et inattendus entre une adolescente suicidaire et un détenu en cavale. On la retrouvera prochainement au cinéma (mars 2107) dans *Going to Brazil* de Patrick Mille.

Même si sa carrière cinématographique se porte bien et que la précarité d'antan a laissé place à un joli palmarès, l'actrice n'en oublie pas pour autant ses premières amours et continue de jouer régulièrement au théâtre.



Geoffroy Thiebaut

De 1980 à nos jours, Geoffroy Thiebaut a joué au théâtre dans une quarantaine de pièces. Il a tourné dans plus de soixante téléfilms. Il prête aussi sa voix pour des séries et films étrangers, des documentaires et des spots publicitaires.

Il a été de 2009 à 2016, le « méchant » commandant de l'IGS, Roland Vogel dans la Série événement d'Olivier Marchal *Braquo*.

Ils ont fondé avec Fanny Bastien le festival du Film Insolite de Rennes le Château.

Après une formation à l'École Périmony suivi de deux ans à l'école du cirque, celle d'Alexis Grüss et d'Annie Fratellini, en 1979, Raf Vallone décide de lui offrir sa chance en lui proposant le personnage du jeune premier « Rodolfo » dans la pièce d'Arthur Miller *Vu du pont* qui sera montée au Théâtre de Paris. Ensuite Jean Louis Barrault le remarque et lui offrira son premier grand rôle, celui d'Eros, le dieu de L'Amour, d'après le livre d'Apulée, *L'Amour de l'amour*.

Tel un oiseau, Geoffroy vole de théâtre en théâtre. Il alterne avec aisance tous les genres, aussi bien ceux du répertoire classique que ceux du théâtre contemporain. Impulsif, obsessionnel, extrême, paradoxal, Geoffroy est un boulimique de sa passion.

En 2010 il se lance dans la réalisation, en montant sa société Tannenbo Productions et tourne son premier court métrage *Nuit Noire*.

Suite à la diffusion de la dernière et ultime saison de *Braquo* le 12 septembre 2016, il est engagé par Jean Bernard Fitoussi (Directeur de l'école « Les enfants terribles ») pour monter un atelier pour les élèves de 2^{ème} année qui a pour thème « Jeu et Caméra »...



Hammou Graïa

Né à Paris, d'origine kabyle par son grand-père, Hammou Graïa suit une formation au Théâtre-école Tania Balachova et au Conservatoire national d'art Dramatique de Paris (CNSAD) en 1976. Au conservatoire, il fait ses classes avec Antoine Vitez dans la même promo que Jean-Pierre Daroussin et Ariane Ascaride.

Les trois genres : théâtre, cinéma et télévision semblent le séduire mais on sent un léger faible pour le premier, " la base de la création ". Ce qui le fascine, c'est la rencontre avec les auteurs comme Genet ou Koltès, avec qui il a eu la chance de travailler.

Au théâtre, il travaille notamment sous la direction de Jean-Louis Martinelli (*Une Virée, Les Coloniaux*), Patrice Chéreau (*Les Paravents, Quai Ouest*) ou encore Jacques Lasalle (*L'Heureux stratagème*).

Il met également en scène plusieurs spectacles dont *Martin Luther King, Tabataba* de Bernard-Marie Koltès et *L'ennemi public n°1* d'après Jacques Mesrine.

Au cinéma il travaille, entre autres, avec Rachid Bouchareb (*Bâton rouge*), Patrice Chéreau, (*L'Homme blessé*) et Bertrand Blier (*Les Côtelettes*). On le retrouve également dans plusieurs téléfilms.

Hammou Graïa signe la réalisation de deux courts-métrage : *La Trique* et *Eclaircie*.

INDICATIONS TECHNIQUES

Plateau souhaité

Ouverture cadre de scène : 10 m

Hauteur sous porteuse : 6m

Profondeur : 10m

En cas de configuration différente, nous consulter.

Pré-montage

1 jour de montage / Jeu le soir du 2^{ème} jour

Démontage à l'issue de la dernière représentation ou le lendemain

Durée estimée : 1h45

CONTACTS TECHNIQUES

Directeur technique : Frédéric Platteau

fredericplatteau@lemanege.com

Tél : +33 (0)3 27 65 92 80

Régisseur technique : Johann Buyle

johannbuyle@lemanege.com

Tél : +33 (0)3 27 65 92 82

10 personnes en déplacement : 4 comédiens, 1 assistant ou metteur en scène, 4 techniciens, 1 administrateur de tournée

PERIODES DE TOURNEE

19 & 20 décembre 2017 MANEGE MAUBEUGE

9 janvier au 3 mars 2018 THEATRE DEJAZET PARIS

13 au 16 mars 2018 LA MANUFACTURE – CDN NANCY LORRAINE

29 & 30 mars 2018 THEATRE LIBERTE TOULON

Tournée en cours **disponibilités en mars 2018 et saison 2018/2019**

CONTACTS

CCT LE MANEGE – SCENE NATIONALE

Direction : Géraud Didier

Thierry Tordjman +33 (0)6 49 49 94 60

thierytordjman@lemanege.com

Marion Raffoux +33 (0)3 27 65 93 22

marionraffoux@lemanege.com

www.llemanege.com



MANÈGE
MAUBEUGE